



Olivier Twist

de Charles Dickens

« Classiques abrégés » de l'école des loisirs

Le programme de la classe de troisième prévoit l'étude d'un roman du XIX^e siècle, conseille l'ouverture aux littératures européennes avec des textes porteurs de références culturelles et précise qu'au moins une œuvre humoristique devra être abordée en littérature pour la jeunesse. En outre, les documents d'accompagnement des programmes de troisième citent *Olivier Twist*, de Charles Dickens, dans la liste des classiques étrangers proposés.

C'est donc pour toutes ces raisons que l'étude de ce roman trouvera aisément sa place dans le projet annuel d'une classe de troisième, l'intérêt des élèves pouvant être stimulé par la sortie de l'adaptation filmique de Roman Polanski. Ce classique de la littérature anglaise est présenté à l'École des loisirs dans une édition abrégée très réussie, tant par le respect de l'intrigue et des personnages que par la tonalité humoristique qui s'en dégage.

S'inscrivant dans la continuité du cycle précédent, cette séquence peut prendre place relativement tôt dans l'année. Ses objectifs sont les suivants : poursuivre l'étude de la forme narrative longue ; faire connaissance avec la littérature anglaise du XIX^e siècle et avec l'un des auteurs les plus importants de cette période ; reconnaître l'humour et l'ironie, la distanciation ainsi opérée permettant de refuser le pathos pour aboutir à une fable exemplaire. La séquence comportera dix séances dont l'organisation est donnée dans le tableau qui suit.

Le livre sera donné à lire trois semaines avant le début de la séquence. Afin d'aider les élèves à s'y repérer, on proposera la réalisation d'une lecture tabulaire de l'œuvre, qui facilitera le travail ultérieur sur le temps et l'espace romanesque notamment. Pour obtenir un travail utile à tous, mais pas trop fastidieux par sa longueur, on proposera une répartition de la classe en sept groupes, dont six travailleront à compléter le tableau sur une partie du roman.

Groupe 1 (pp. 5 à 45) : de la naissance d'Olivier à son arrivée à Londres ;

Groupe 2 (pp. 46 à 91) : Olivier poursuivi par le mal ;

Groupe 3 (pp. 92 à 140) : Olivier en route vers le bonheur ;

Groupe 4 (pp. 140 à 175) : le mystère de la naissance d'Olivier ;

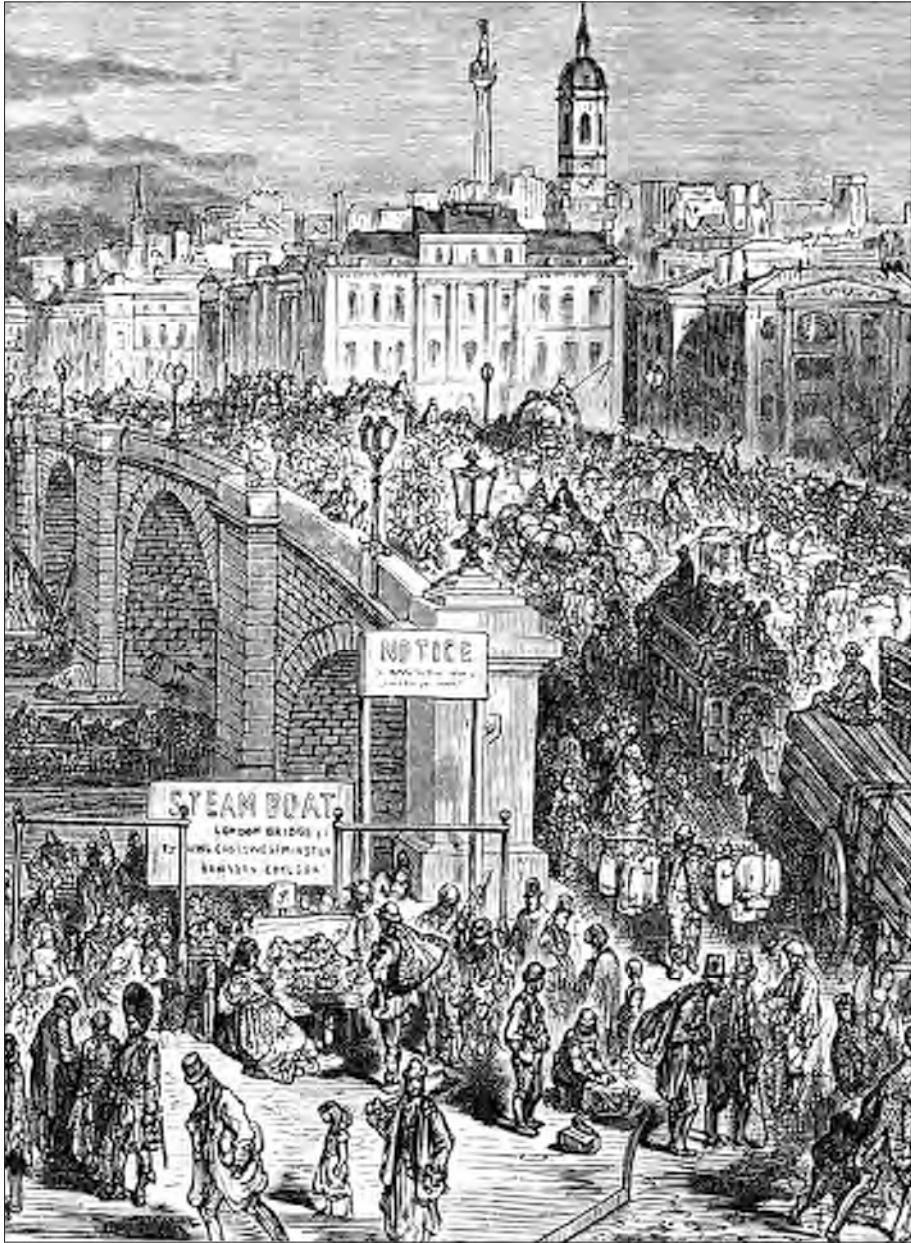
Groupe 5 (pp. 176 à 209) : la lutte du bien contre le mal ;

Groupe 6 (pp. 210 à 240) : une fin heureuse ;

Groupe 7 : réaliser une fiche biographique de deux pages à partir du *Charles Dickens*, de Marie-Aude Murail (l'École des loisirs, « Belles vies »).

	Objectifs	Lecture/ expression	Outils de la langue	Supports
Préparation de séquence				Lecture tabulaire (par groupe) : recherche biographique sur Dickens.
Séance 1	Dickens et le roman-feuilleton au XIX ^e siècle.	Lecture tabulaire de l'œuvre : mise en commun des travaux.	Texte à trous sur la biographie de Dickens.	
Séance 2	Pénétrer dans le roman : donner naissance au personnage et construire un héros paradoxal.	Lecture du premier chapitre.	Désigner un personnage : les reprises nominales, pronominales, périphrastiques.	Chapitre « Du lieu où naquit Olivier Twist... ».
Séance 3	L'Angleterre au XIX ^e siècle.			

	Objectifs	Lecture/ expression	Outils de la langue	Supports
Séance 4	Le temps et l'espace dans le roman.	Lecture tabulaire.	Les indicateurs de temps ; le rythme du récit (ellipse, sommaire, scène).	Tableau et chapitres correspondants.
Séance 5	Le narrateur dans le récit.	Lecture du livre.		Relevé des passages où le narrateur apparaît clairement.
Séance 6	Ironie et humour.	Lecture du livre et du texte de Voltaire.	Les figures de l'ironie : paradoxe et antiphrase.	Un extrait de <i>Candide</i> , de Voltaire.
Séance 7	Olivier, un héros bon au cœur pur.	Lecture / écriture.	Lexiques mélioratif et péjoratif ; les figures de l'opposition.	Un extrait du livre.
Séance 8	Les figures féminines.	Lecture, expression orale.		Agnès, Nancy et Rose Maylie dans le livre.
Séance 9	Une fable exemplaire.	Lecture.		Épilogue.
Séance 10	Évaluation de type brevet.			



*Le pont de Londres à l'époque de Dickens (vers 1870),
par Gustave Doré*

Lecture tabulaire d'« Olivier Twist »

PAGES	INDICATEURS DE TEMPS	INDICATEURS DE LIEUX	APPARITION DES PERSONNAGES	ACTIONS
5	« un certain jour dont il est inutile de préciser la date » (5).	« [...] d'une certaine ville que, pour bien des raisons, je crois préférable de ne pas nommer, et à laquelle je ne veux pas donner de nom fictif » (5) ; dans « le workhouse ou hospice des pauvres » (5).	Olivier Twist (5) ; le médecin de l'hospice (5) ; la mère d'Olivier (6) ; Mme Thingummy, la garde (7).	Naissance d'Olivier Twist (5) ; mort de sa mère (7).
Du régime et de l'éducation d'Olivier Twist durant ses premières années				
8	« pendant les huit ou dix mois qui suivirent sa naissance » (8) ; « à son neuvième anniversaire » (10) ; « pendant les six mois qui suivirent le transfert d'Olivier » (16) ; « pendant trois mois » (17).	« “à la ferme” », « une annexe de l'hospice » (9).	Mme Mann, « une personne mère » (9) ; M. Bumble, le bedeau qui a donné son nom à Olivier (11) ; M. Limbkins, président du Conseil (18).	Olivier est élevé par la paroisse « à la ferme » jusqu'à ses neuf ans, puis récupéré à l'hospice par M. Bumble (8-13) ; le Conseil de l'hospice confie un travail à Olivier : trier de l'étaupe (15) ; les règles du <i>workhouse</i> (16) ; la faim : la demande d'Olivier (17-18) et la réaction du Conseil (18-19).

PAGES	TEMPS	LIEUX	PERSONNAGES	ACTIONS
On offre une autre place à Olivier, et il fait ses débuts dans la vie				
19	« le soir même » (21).	La boutique des pompes funèbres (21) ; la cuisine (22) ; « au milieu des cercueils », la « chambre » d'Olivier (23).	M. Sowerberry, « l'entrepreneur des pompes funèbres de la paroisse » (portrait, 19-20) ; Mme Sowerberry (portrait, 21-22) ; Charlotte ; Trip le chien.	Olivier est placé à l'essai (un mois) comme apprenti chez M. Sowerberry.
Olivier fait de nouvelles connaissances. Assistant à un enterrement pour la première fois, il conçoit du métier de son patron une idée peu favorable				
24	« Il y avait trois ou quatre semaines qu'Olivier était chez l'entrepreneur de pompes funèbres » (26).	La boutique des pompes funèbres (description, 24).	Noé Claypole, « pupille de la paroisse » (25) ; une famille de pauvres dont la mère est décédée (28) ; le fossoyeur, Bill (30).	Première nuit parmi les cercueils pour Olivier ; il est promu « muet » : il accompagnera les enterrements d'enfants ; un enterrement misérable confinant au burlesque et le retard du pasteur (29-30).

PAGES	TEMPS	LIEUX	PERSONNAGES	ACTIONS
Poussé à bout par les railleries de Noé, Olivier, au grand étonnement de son ennemi, engage le combat				
31	« <i>Le mois d'essai terminé</i> » (31) ; « <i>Il continua durant plusieurs mois</i> » (31).			Bagarre entre Noé et Olivier (33-34) ; Charlotte et Mime Sowerberry soutiennent Noé, qu'elles envoient chercher M. Bumble (35).
Olivier persiste dans sa rébellion				
35	« <i>Une minute</i> » (35) : le temps qu'il faut à Noé pour se composer un visage de circonstance avant de parler à M. Bumble ; « <i>quand le premier rayon de lumière parut à travers les interstices des volets</i> » (38) : la fuite à l'aube.	L'hospice (M. Bumble) ; la boutique de pompes funèbres ; « <i>au milieu de la rue</i> » (38) ; la direction prise par les voitures jusqu'à « <i>un petit chemin qui coupait à travers champs pour rejoindre un peu plus loin la grand-route</i> » (38).		La « <i>raclée</i> » infligée à Olivier par Sowerberry : pour M. Bumble, sa rébellion est due à un excès de nourriture (36-37) ; la fuite d'Olivier (38).

PAGES	TEMPS	LIEUX	PERSONNAGES	ACTIONS
39	« Il était alors huit heures » (39) ;	« Sur la grand-route » ; « ayant fait déjà près de 5 milles » ; « ce lieu était [...] à 70 milles de Londres » (39) ; « il avait diminué de 4 bons milles la distance qui le séparait de Londres » (40) ;	« un brave homme de garde-barrière et une vieille dame compatissante » (40) ;	Marche vers Londres.
	« Olivier fit 20 milles ce jour-là » ; « le lendemain matin » (40) ; « sept jours après avoir quitté sa ville natale » (40) ; « c'était le matin, de très bonne heure » (41) ; « je retourne à Londres ce soir » (J. Dawkins, 42) ; « Il était près d'onze heures lorsqu'ils arrivèrent à la barrière d'Islington » (43).	« la petite ville de Bamer » (41) ; « je retourne à Londres ce soir » (J. Dawkins, 42) ; « Il était près d'onze heures lorsqu'ils arrivèrent à la barrière d'Islington » (43) ; « une maison proche de Field Lane » (43).	Jack Dawkins (portrait, 41), dit « l'Astucieux Renard » (42) ; « des Irlandais de la pire catégorie », « des hommes et des femmes ivres », « des gaillards de mine douteuse » (43) ; Fagin (portrait, 44) et la bande de « quatre ou cinq gamins » (44).	Rencontre de Jack Dawkins qui va le conduire chez Fagin et ses « élèves ».

PAGES	TEMPS	LIEUX	PERSONNAGES	ACTIONS
Où l'on trouvera de plus amples détails sur l'aimable vieillard et ses remarquables élèves				
46	« <i>le lendemain matin</i> » (46).		Charley Bates (46) ; Betsey et Nancy (47).	Entraînement des voleurs et d'Olivier, qui prend cela pour un « jeu » (47-49).
Olivier apprend à connaître ses nouveaux associés et acquiert cette expérience à ses dépens				
50	« <i>plusieurs jours</i> » (50) ; « <i>un beau matin</i> » (50).	« <i>Non loin du jardin public de Clerkenwell</i> » (50) ; « <i>devant le libraire</i> » (51) ; « <i>le long des rues</i> » (54).	Un « <i>vieux monsieur</i> » (51) (il sera nommé au chapitre suivant : M. Brownlow, 57) ; un policeman (53).	Olivier sort avec Charley Bates et le Renard (50) ; vol du mouchoir d'un vieux monsieur par les deux compères, et fuite d'Olivier, rattrapé par un policeman (53).
Où paraît M. Fang, commissaire de police				
54	« <i>aussitôt</i> » (départ de la voiture de M. Brownlow qui emmène Olivier, 61).	« <i>dans le voisinage immédiat d'un commissariat de police</i> », « <i>à travers la place de Mutton Hill</i> » (54).	L'homme aux clefs (le géolier, 54) ; M. Fang (portrait, 56) ; le libraire (59).	Olivier face à la justice ; M. Brownlow touché par le visage d'Olivier (55) et indigné par le jugement(57) ; Olivier perd connaissance (58) ; témoignage du libraire innocentant O. (59) ; départ de M. B., du libraire et d'Olivier dans une voiture (61).

PAGES	TEMPS	LIEUX	PERSONNAGES	ACTIONS
62	« sans perdre un instant » (62).	« devant une maison d'aspect soigné, dans une rue paisible bordée d'arbres des environs de Pentonville » (62). Les rues de Londres : « un dédale de rues et de venelles », « l'abri obscur d'un passage voûté » (65-66) ; « dans l'escalier vermoulu » menant chez Fagin (66).	« une vieille dame » (Mme Bedwin, 62) ; le médecin (63).	Chez M. Brownlow, Olivier est soigné par un médecin (scène moliéresque, 63) ; un portrait féminin attire l'œil d'Olivier (64) ; ressemblance entre Olivier et un visage familier à M. Brownlow, le visage du portrait (65) ; Charley Bates et le Renard retournent chez Fagin, inquiets de la réaction de « l'aimable vieillard »... effet de suspens (65-66).

Où l'on voit Olivier traité comme il ne l'a jamais été jusque-là...

PAGES	TEMPS	LIEUX	PERSONNAGES	ACTIONS
Où l'on présente quelques nouveaux personnages...				
66	<p>« Ne restez pas ici une minute de plus », dit Fagin, envoyant ses « élèves » chercher Olivier (71).</p>	<p>Chez Fagin (67-70) ; dans le « bureau de police » (70-71) ; retour chez Fagin (71).</p>	<p>Bill Sikes et son chien (portrait, 67).</p>	<p>Colère de Fagin et inquiétude de Fagin et Sikes: Olivier pourrait les dénoncer (67-68) ; ils envoient Nancy se renseigner au bureau de police, où elle se fait passer pour la grande sœur d'Olivier (69-70) ; « <i>compte rendu de l'expédition</i> » et départ de Sikes (71) ; tous les enfants de la bande de Fagin partent à la recherche d'Olivier (71).</p>

PAGES	TEMPS	LIEUX	PERSONNAGES	ACTIONS
72	<p>« le lendemain » (72) ; « un soir, environ huit jours après l'incident du portrait » (72) ; « à ce moment » (73) ;</p> <p>« Je ne mettrai pas dix minutes », dit Olivier à propos de la mission qui lui est confiée (78).</p>	<p>Chez M. Brownlow.</p>	<p>M. Grimwig (portrait, 73-74).</p>	<p>Disparition du portrait de femme qui avait ému Olivier (72) ; discussion entre M. Brownlow et Olivier, interrompue par M. Grimwig qui, par esprit de contradiction, ne fait pas confiance à O. (75-78) ; le récit de l'histoire d'Olivier est reporté au lendemain, dix heures (76) ; M. Brownlow demande à Olivier de rapporter des livres au libraire et de payer ce dernier : il confie un billet de cinq livres à son jeune protégé (77-78) ; MM. Grimwig et Brownlow attendent le retour d'Olivier : effet de suspens (78).</p>

PAGES	TEMPS	LIEUX	PERSONNAGES	ACTIONS
79	<p>« Dix minutes plus tard environ » : départ de Nancy et de Bill Sikes (81) ;</p> <p>« Pendant ce temps, Olivier Twist [...] se rendait chez le libraire » (82).</p>	<p>« Dans la salle obscure d'un misérable cabaret situé dans la partie la plus ignoble du petit Saffron Hill » (79).</p>	<p>Barney, serveur à la taverne de Saffron Hill (81).</p>	<p>Fagin retrouve Sikes, furieux (80-81) ;</p> <p>Nancy et Sikes partent enlever Olivier (82-83).</p>
Ce que devint Olivier Twist après qu'il eut été revendiqué par Nancy				
83	<p>« une bonne demi-heure » (83).</p>	<p>« à travers des rues sales et peu fréquentées », « une ruelle immonde, bordée de boutiques de fripiers » (83) ;</p> <p>« une cuisine adjacente où étaient étalés deux ou trois grabats » (87)</p>		<p>Olivier est repris par la bande de Fagin, qui récupère les livres (83-85) ; Nancy empêche le chien de Sikes de dévorer Olivier et prend sa défense auprès de Fagin : aurait-elle des regrets ? (85-86) ;</p> <p>Olivier est enfermé dans une cuisine (87).</p>

PAGES	TEMPS	LIEUX	PERSONNAGES	ACTIONS
88	« à six heures du matin » (88).	« sur l'impériale de la diligence pour Londres » (88) ; « dans l'hôtelier où s'arrêtait la diligence » (88) ; « sur la route de Pentonville » (89) ; « dans le petit bureau où M. Brownlow et son ami M. Grimwig étaient installés » (89).		M. Bumble vient à Londres (88) ; il s'arrête dans une hôtellerie où il lit un avis promettant une récompense pour tout renseignement concernant Olivier (89). Il part rencontrer M. Brownlow et le trouve en compagnie de M. Grimwig (89) ; il leur dit qu'Olivier est un enfant trouvé n'ayant « montré qu'hypocrisie, ingratitude et méchanceté » (90) ; M. Brownlow refuse désormais d'entendre parler d'Olivier et le prend pour un imposteur (91).

PAGES	TEMPS	LIEUX	PERSONNAGES	ACTIONS
Comment Olivier passait ses journées dans l'excellente société de ses honorables amis				
92	<p>le lendemain matin» (92) ; « le reste de la journée » (93) ;</p> <p>« un jour que le Renard et master Bates s'apprétaient à passer la soirée dehors » (93) ;</p> <p>« à dater de ce jour » (94).</p>		<p>Tom Chitling, sortant de prison (94).</p>	<p>Fagin fait à Olivier un sermon menaçant (92-93) ;</p> <p>Olivier s'inègre à la bande : « le rusé vieillard tenait l'enfant dans ses filets » (95).</p>
Dans lequel on discute un plan remarquable qui est finalement adopté				
95	<p>« par une nuit pluvieuse où soufflait un vent glacé » (95) ;</p> <p>« après-demain » : le moment où un « coup » doit avoir lieu, selon Sikes (98) ;</p> <p>« il fut décidé que Nancy se rendrait chez le Juif le lendemain, une fois la nuit tombée, et emmènerait Olivier » (98).</p>	<p>« la maison où l'on avait amené Olivier était dans le voisinage de Whitechapel » (95) ;</p> <p>« vers Spitalfields » (96) ;</p> <p>« cette cambuse à Chertsey » : la maison à cambrioler (96).</p>		<p>Fagin et Sikes préparent un cambriolage : Nancy suggère d'utiliser Olivier pour ouvrir la porte (97).</p>

PAGES	TEMPS	LIEUX	PERSONNAGES	ACTIONS
Où l'on voit Olivier conduit chez M. William Sikes				
98	« le lendemain matin » (98) ; « à cinq heures exactement » (101).	« devant la maison où le Juif s'était rendu la veille » (100) ; « au-dehors » (102).		Fagin menace Olivier afin qu'il obéisse à Sikes (98) ; Nancy a pitié d'Olivier, mais ne peut rien faire pour lui, elle lui montre les traces des coups que lui a donnés Sikes (99) ; Sikes menace Olivier avec un pistolet (101).
L'expédition				
102	« une aube lugubre » (102) ; « il faisait maintenant grand jour » (102) ; « il est bientôt sept heures », dit Sikes (103) ;	« la route de Bethnal Green » ; « la Cité » ; « dans les rues situées entre Shoreditch et Smithfield » (102) ; « Hyde Park Corner » (103) ; « les localités de Kensington, Hammersmith, Chiswick, Kew Bridge, Brentford » (104) ; « devant un cabaret, à l'enseigne du Grand Carrosse » (104) ;	Le conducteur d'une charrette qui les emmène (103) ;	Olivier est emmené par Sikes jusqu'à une maison délabrée, au-delà de Shepperton ;

PAGES	TEMPS	LIEUX	PERSONNAGES	ACTIONS
L'expédition				
102	« il faisait complètement nuit quand Sikes le révélla » (105) ; « l'horloge sonnait sept heures au moment où ils passaient devant l'église de Sunbury » (105).	« ils prirent une route [...] ils arrivèrent à une ville » ; « Hampton » ; « dans une vieille auberge à l'en-seigne effacée » (104) ; « à Halliford » ; « à Shepperton » (105) ; « l'horloge sonnait sept heures au moment où ils passaient devant l'église de Sunbury » ; « ils ne s'arrêtaient point à Shepperton » (105) ; « un pont » ; « une maison solitaire et délabrée » (106).	un villageois qui les prend dans sa charrette (105).	il croit que Sikes veut le noyer (106).
Un coup manqué				
106	« après avoir marché cinq bonnes minutes » (108)	« devant une habitation isolée » (108).	M. Toby Crackit (107).	Tentative de cambriolage par Sikes, Barney (le garçon de café de Saffron Hill) et Toby Crackit : O. ne comprend ce qu'on attend de lui qu'une fois devant la maison (108) ; il est blessé en tentant de donner l'alarme (110).

PAGES	TEMPS	LIEUX	PERSONNAGES	ACTIONS
Où l'on donne la substance d'un agréable entretien entre une dame et M. Bumble...				
111	« la nuit » (111).	La « petite salle à manger » de Mme Corney (112).	Mme Corney, « surveillante en chef de l'hospice » (112) ; « une vieille pauvre » cherchant Mme Corney pour assister une mourante, la vieille Sally (114)	Scène de quasi-duo amoureux entre M. Bumble et Mme Corney (113-114) ; Mme Corney apprend que la vieille Sally, mourante, demande à la voir (114) ; resté seul, M. Bumble fait l'inventaire des supposées richesses de Mme Corney (115).
Ce chapitre traite un bien piètre sujet, mais il est très bref et présente une certaine importance dans la suite du récit				
115	« jadis » (116).	« la chambre où était couchée la moribonde » (115).	La vieille Sally et « deux vieilles » (116).	Les aveux de la vieille Sally, la garde qui assistait la mère d'Olivier à sa mort : elle lui a dérobé un médaillon en or (116).

PAGES	TEMPS	LIEUX	PERSONNAGES	ACTIONS
118	« <i>tandis que ces choses se passaient à l'hospice paroissial</i> » (118).	« <i>tandis que ces choses se passaient à l'hospice paroissial, M. Fagin était assis dans son repaire</i> » (118).	Où nous retrouvons M. Fagin et son aimable entourage	Une partie de cartes entre le Renard, Charley Bates et Chitling (118) ; arrivée de Toby Crackit qui relate l'échec du cambriolage (cf. chapitre « Un coup manqué ») et la blessure d'Olivier que ses comparses ont abandonné dans un fossé, ignorant s'il était encore vivant (119) ; apprenant la nouvelle, Fagin sort en hurlant (119).

PAGES	TEMPS	LIEUX	PERSONNAGES	ACTIONS
120	<p>Où l'on voit un personnage mystérieux faire son apparition</p> <p>« près du point où se joignent Snow Hill et Holborn Hill, à main droite en venant de la Cité » (120) ; « dans la direction de Saffron Hill » (120) ; « le cabaret des Trois Boiteux » (121) ; chez Fagin. « depuis un quart d'heure ou davantage » (122) ; « il était plus d'une heure du matin » (124).</p>	<p>un marchand (120) ;</p> <p>le cabaretier (121) ;</p> <p>Monks (122).</p>	<p>Fagin cherche un homme sans le trouver (120-122) ;</p> <p>il s'agit d'un nouveau personnage, Monks, que Fagin trouve devant chez lui (122) ;</p> <p>Monks semble faire des reproches à Fagin à propos d'Olivier, mais sans le nommer (123) ;</p> <p>il prend peur de l'ombre d'une femme sur un mur (124).</p>	
124	<p>Qui répare l'impolitesse d'un précédent chapitre où on avait faussé compagnie à une dame sans la moindre cérémonie</p> <p>« pendant une minute ou deux » (125).</p>	<p>« dans la pièce » : retour de Mime Corney après la mort de la vieille Sally (125).</p>	<p>M. Bumble demande Mime Corney en mariage, il espère devenir directeur de l'hospice après la mort de M. Slout, l'actuel directeur qui « ne durera pas huit jours » (126).</p>	

PAGES	TEMPS	LIEUX	PERSONNAGES	ACTIONS
	À la recherche d'Olivier. Suite de ses aventures			
127	« <i>L'aube approchait rapidement</i> » (130).	« <i>une maison</i> », vers laquelle Olivier, blessé, se dirige (130).	Trois hommes : M. Giles, Britles (les deux hommes qui ont surpris les malfaiteurs) et un rétameur ambulancier logé pour la nuit (127) ; une jeune fille, Rose Maylie, la nièce de la propriétaire de la maison qu'on a tenté de cambrioler (131).	Arrivée d'Olivier, blessé, dans la maison qu'il devait cambrioler (130).
	Où l'on présente les habitants de la maison à laquelle s'était adressé Olivier			
132		« <i>dans une belle salle à manger</i> » (132)	Mme Maylie, la tante de Rose (132) ; le docteur Losberne (133)	Portrait des deux dames Maylie qui ont appelé un médecin pour soigner Olivier.
	Où nous voyons l'effet produit par Olivier sur les habitantes de la villa			
135	« <i>le soir tombait</i> » : le moment où Olivier raconte son histoire (136).	« <i>jusqu'au second étage</i> », où se trouve la chambre d'Olivier (135)		Olivier raconte son histoire, qui rassure les dames Maylie sur son compte (136).

PAGES	TEMPS	LIEUX	PERSONNAGES	ACTION
137	« un jour » ; « la belle saison » (137) ; « six semaines auparavant » : départ de M. Brownlow pour l'Amérique (138) ; « au bout d'une quinzaine » : O. part pour la campagne ; « trois mois s'écoulèrent » (139).	M. Brownlow parti « pour l'Amérique » (138) ; « dans un cottage [...] en plaine campagne » (139).		Olivier demande à aller voir M. Brownlow, mais apprend que ce dernier est parti pour l'Amérique ; il part lui-même à la campagne avec ses nouvelles amies et vit trois mois de bonheur.
	Où l'on voit le bonheur d'Olivier et de ses amis traversé par l'épreuve			
140	« le printemps s'écoula rapidement ; l'été vint » (140) ; « un soir de beau temps » (140).	« au boung qui est à 4 milles » (141) ; « à travers champs » (142) ; « une grande maison [...] qui avait pour enseigne Au Roi George » (142) ; « de retour au cottage » (143).		Rose Maylie est malade (140-141) ; Olivier porte un courrier au docteur (141) ; O. croise un homme (Monks) qui l'insulte, puis fait une crise d'épilepsie, (143) ; le docteur Losberne pense que Rose va guérir (144).

PAGES	TEMPS	LIEUX	PERSONNAGES	ACTIONS
Où l'on raconte l'entrée en scène d'un nouveau personnage, ainsi qu'une nouvelle aventure d'Olivier				
145	« <i>la nuit tombait</i> » (145) ; « <i>le lendemain</i> » (147) ; « <i>un beau soir</i> » (147).		Harry Maylie, le fils de Mme Maylie	Arrivée de Harry Maylie (146) ; amoureux de Rose, il souhaite lui parler (146-147) ; torpeur d'Olivier qui, assoupi, voit comme dans un rêve les visages de Fagin et de Monks l'ob-servant à la fenêtre (148-149).
Relation d'une importante conversation entre Rose et Harry Maylie				
149	« <i>un matin</i> » (149).			Harry demande Rose en mariage ; elle refuse : « <i> pauvre fille sans famille et sans ressources, avec une tache sur [s]on nom</i> » (150) ; Harry lui soutire une promesse : il pourra renouveler sa demande dans un an (ou « <i>peut-être beaucoup plus tôt</i> ») (151).

PAGES	TEMPS	LIEUX	PERSONNAGES	ACTIONS
152	« il y aura demain deux mois » (152).	« dans le parloir de l'hospice » (152) ; « une rue, puis une autre » (155) ; « une taverne dont la salle presque vide ne contenait qu'un seul client » (155).		M. Bumble est devenu directeur de l'hospice (152) ; il se dispute avec sa femme (ex Mme Corney) et part (vaincu !) (153-154) il rencontre Monks qui l'interroge sur O. et obtient qu'il lui livre le secret de la vieille Sally (156-159).
Où l'on trouvera relatée l'entrevue nocturne de Monks avec M. et Mme Bumble				
159	une « soirée d'été » (159).	Un « quartier [...] connu depuis longtemps comme le repaire de véritables malfaiteurs » (159) ; un « bâtiment en ruine » (160).		Fractation financière entre Monks et Mme Bumble « en échange de ses révélations » (161) récit de la mort de la vieille Sally par Mme Bumble, qui détient l'alliance et le médaillon laissés par la mère d'Olivier (Agnès) ; Monks s'en empare et les jette dans la rivière (163-164).

PAGES	TEMPS	LIEUX	PERSONNAGES	ACTIONS
Quelques respectables personnages, déjà connus du lecteur, font leur réapparition, et l'on voit Monks et le juif tenir conseil				
165	« vingt-quatre heures après l'entretien » (165) ; « onze heures sonnèrent » (170).	chez Bill Sikes ; chez Fagin ; « une pension de famille [...] des environs de Hyde Park » (170).		Malaise de Nancy (166-167) ; Sikes réclame de l'argent à Fagin, qui part en chercher avec Nancy (167-168) ; elle espionne une discussion entre Monks et Fagin (169) ; elle se rend chez miss Maylie (170).
Une étrange entrevue qui fait suite au précédent chapitre				
171	« ce soir » (171) ; « tous les dimanches, depuis onze heures du soir jusqu'à ce que l'horloge sonne minuit » (175)	« sur le Pont de Londres » (175).		Entrevue entre Rose et Nancy : le mystère autour du secret de la naissance d'O. s'épaissit : il est le frère de Monks (171-173) ; Nancy, repentante et honteuse, convient avec Rose d'un lieu où la trouver en cas de besoin (174-175).

PAGES	TEMPS	LIEUX	PERSONNAGES	ACTIONS
176	<p>« trois jours » (176) ; « il était maintenant minuit » (176) ;</p> <p>« le lendemain » (177) ;</p> <p>« un peu moins de cinq minutes après » (177) ;</p> <p>« le soir même, à huit heures » (180) ; « nous sommes aujourd'hui mardi ; on ne peut la [Nancy] revoir avant dimanche prochain » ; « une attente de cinq longues journées » (181).</p>	<p>« à Londres » (176) ;</p> <p>« une maison de Craven Street, dans le Strand », celle de M. Brownlow (177) ;</p> <p>« à l'hôtel » où loge Rose (180).</p>	<p>Qui contient quelques nouvelles découvertes...</p>	<p>Rose est perplexe : son séjour à Londres ne dure que trois jours ; il ne lui reste que 48 h pour agir (176-177) ;</p> <p>Olivier lui apprend qu'il a aperçu M. Brownlow : ils partent le rencontrer (177) ;</p> <p>Rose voit MM. Brownlow et Grimwig et leur conte l'histoire d'Olivier (178-179) ; il est accueilli comme l'enfant prodige, à la joie de Mme Bedwin (179) ;</p> <p>M. Brownlow veut « découvrir la parenté d'Olivier et tâcher de reprendre l'héritage dont il a été frustré » (181) ; son histoire personnelle est liée à celle d'Olivier (182).</p>

PAGES	TEMPS	LIEUX	PERSONNAGES	ACTIONS
Ayant donné des preuves certaines de génie, une vieille connaissance d'Olivier devient un personnage d'importance dans la métropole				
182	<p>« le soir même où Nancy était allée en toute hâte trouver Rose Maylie » (182) ;</p> <p>« demain matin » : le jour du rendez-vous entre Noé et l'« ami » de Fagin (188).</p>	<p>« vers Londres » (p. 182) ;</p> <p>« à Highgate » : arrivée de Noé et de Charlotte (183)</p> <p>« dans le labyrinthe obscur des petites ruelles malpropres qui s'étendent entre Gray's Inn et Smithfield » (185) ; le cabaret « Aux Trois Boiteux » (185).</p>		<p>Arrivée à Londres de Noé Claypole et de Charlotte, devenue sa compagne, qui sont partis après avoir volé M. Sowerberry ; ils entrent par hasard dans la taverne de Barney (182-185) ;</p> <p>Noé rencontre Fagin, qui lui propose de travailler avec un « ami » : double duperie car Fagin parle en fait de travailler pour lui-même et Claypole lui donne un faux nom : Morris Bolter (187-189).</p>

PAGES	TEMPS	LIEUX	PERSONNAGES	ACTIONS
190	« hier matin », dit Fagin en évoquant l'arrestation du Renard (190).	« au domicile de Fagin » (190) ; « dans une salle malpropre » du « tribunal de police » (193).	Où sont relatées les mésaventures de l'Astucieux Renard	Fagin perd son « meilleur acolyte », l'Astucieux Renard, arrêté pour le vol d'une tabatière et qui va sans doute être « déporté à perpétuité » (191) ; Noé Claypole, alias Bolter, va suivre pour Fagin le procès du Renard au tribunal de police et constater que le prévenu est en passe d'acquiescer une « glorieuse renommée » (193-195).
195	« au dimanche soir » (195), « onze heures » (196).		L'heure arrive pour Nancy de tenir sa promesse à Rose Maylie. Elle en est empêchée	Sikes empêche Nancy de sortir (196) ; Fagin désire s'assurer la complicité de Nancy et envisage de la faire empoisonner Sikes (197-198).

PAGES	TEMPS	LIEUX	PERSONNAGES	ACTIONS
Noé Claypole est chargé par Fagin d'une mission secrète				
198	<p>« de bonne heure le lendemain matin » (198) ;</p> <p>« ce soir-là, et le suivant, et celui d'après », « six soirées se passèrent », « le septième soir » (199).</p>	La taverne des <i>Trois Boiteux</i> .		Fagin charge Noé de suivre Nancy quand il le lui demandera, ce qui se produit au bout d'une semaine.
Le rendez-vous				
200	<p>« comme l'horloge sonnait onze heures trois quarts » ;</p> <p>« il était minuit » (200) ;</p> <p>« vous n'êtes pas venue ici dimanche dernier ? », lui demande M. Brownlow ;</p> <p>« cette demoiselle n'a communiqué tout ce que vous lui avez dit il y a près de quinze jours » (201).</p>	« sur le Pont de Londres » (200).		Entrevue entre Rose Maylie, M. Brownlow et Nancy, suivie discrètement par Noé (200-201) ; M. Brownlow veut qu'on lui livre Monks, qu'il semble connaître (202-203) et Nancy le renseigne sur la taverne où Monks a ses habitudes ; elle refuse toute récompense (204).

PAGES	TEMPS	LIEUX	PERSONNAGES	ACTIONS
205	« deux heures avant l'aube » (205).	Le « repaire » de Fagin (205) ; chez Bill Sikes (208).		Fagin raconte à Sikes la trahison de Nancy (207) ; Sikes assassine Nancy (209).
Monks et M. Brownlow finissent par se rencontrer. Leur entretien. De quelle manière cet entretien est interrompu				
210	« la nuit tombait » (210).	La maison de M. Brownlow (210).		Monks est conduit de force chez M. Brownlow qui se révèle être un « <i>vieil ami de [son] père</i> » (211) et lui demande de restituer l'héritage dont il a floué Olivier (211-217) ; l'entretien est interrompu par le docteur Losberne, porteur de cette nouvelle : le meurtrier de Nancy (pour la capture duquel M. Brownlow offre une récompense) va être pris (217-218).

PAGES	TEMPS	LIEUX	PERSONNAGES	ACTIONS
219		<p>Chasse à l'homme</p> <p>« aux abords de la Tamise, non loin de l'église de Rotherhithe », « l'île de Jacob » (219) ;</p> <p>« à l'étage supérieur d'une de ces maisons » (220).</p>		<p>On apprend par une conversation entre Chitling et Toby Crackit que Fagin et Noé ont été arrêtés, ainsi que toute la bande des <i>Trois Boiteux</i>, à l'exception de Charley Bates et de Sikes (220-221) ;</p> <p>Sikes arrive, suivi peu après de Charley Bates : ils se battent (222) ; Sikes se tue en tentant d'échapper à la police (225).</p>

PAGES	TEMPS	LIEUX	PERSONNAGES	ACTIONS
226	« deux jours seulement s'étaient écoulés depuis les événements narrés dans le précédent chapitre » ; « à trois heures de l'après-midi » (226) ; « neuf heures sonnèrent » (227).	« en voiture » : retour sur le lieu de naissance d'Olivier (226) ; « le meilleur hôtel du lieu » (227).		Retour à la ville natale d'O. avec Mme Maylie, Rose, Mme Bedwin, le docteur Losberne, M. Brownlow et Monks ; ils sont accueillis par M. Grimwig (226-227) ; récit de l'histoire d'Olivier et de ses parents : testament du père d'O., jalousie de la mère de Monks, promesse de Monks à sa mère (228-233) ; Rose est la tante d'Olivier (235-236) ; Harry Maylie réitère sa demande en mariage (236-237).
237	« moins de trois mois plus tard » (237).	Épilogue		
	<p><i>Devenir de chaque personnage</i> : mariage de Rose et Harry, désormais pasteur, et installation de Mme Maylie chez le jeune couple (237) ; générosité d'Olivier qui partage l'héritage avec son demi-frère Monks, lequel dilapide l'argent et meurt en prison (238) ; Olivier est adopté par M. Brownlow, qui s'installe près de chez Rose et Harry (238) ; Noé devient mouchard pour la police (239) ; les Bumble, devenus indigents, sont admis dans le même <i>workhouse</i> qu'ils ont si durement dirigé (239) ; Charley Bates devient éleveur et renonce à être malhonnête (239-240) ; une plaque de marbre portant le nom d'Agnès est posée dans l'église (240).</p>			

Séance 1 :

Situation de Charles Dickens.

« Olivier Twist » : un feuilleton

Supports : travaux préparatoires demandés aux élèves (analyse tabulaire) ; texte à trous sur la biographie de Charles Dickens.

Objectifs : faire la connaissance de l'auteur ; apprendre à travailler ensemble ; prendre conscience de l'importance des feuilletons dans l'histoire littéraire du XIX^e siècle, en France comme en Angleterre.

Lors de la première séance, les travaux réalisés par chaque groupe sont mis en commun et distribués à tous sous forme de photocopies. Ainsi, chaque élève dispose de la totalité des travaux réalisés sur l'ensemble du livre et peut se repérer aisément dans l'œuvre (espace, temps, personnages, actions).

Éléments biographiques

Afin que les élèves mémorisent quelques éléments biographiques, la fiche à trous suivante leur est distribuée, ils la remplissent immédiatement en s'aidant des repères chronologiques fournis pages 241 à 248.

Charles Dickens : éléments biographiques

Complétez le texte ci-dessous.

Charles Dickens (.....-.....) est un auteur anglais du XIX^e siècle. En, son père ayant été incarcéré pour, il est placé le jour de ses ans dans une fabrique de dirigée par un cousin : il est chargé de coller des étiquettes sur des bouteilles. Après avoir pu reprendre des études suite à la sortie de prison de son père, il quitte l'école à ans, non sans avoir appris là-bas à dresser les souris ! En, il devient rédacteur

Après plusieurs envois, Charles Dickens réussit à publier de petites « esquisses » de scènes de la vie londonienne dans divers journaux sous le pseudonyme de Il devient célèbre dès grâce à la parution du premier volume des *Pickwick Papers*. Il n'a alors que ans.

C'est désormais un écrivain reconnu, qui publiera de nombreux livres, pour la plupart édités en avant leur publication en volume, comme *Olivier Twist*, paru d'abord de à dans le mensuel les *Mélanges de Bentley*, *David Copperfield* (1849-1850) ou *De Grandes Espérances* (1860-1861).

Charles Dickens : éléments biographiques

Texte complété.

Charles Dickens (1812-1870) est un auteur anglais du XIX^e siècle. En 1824, son père ayant été incarcéré pour dettes, il est placé le jour de ses douze ans dans une fabrique de cirage dirigée par un cousin : il est chargé de coller des étiquettes sur des bouteilles. Après avoir pu reprendre des études suite à la sortie de prison de son père, il quitte l'école à quatorze ans, non sans avoir appris là-bas à dresser les souris ! En 1832, il devient rédacteur parlementaire.

Après plusieurs envois, Charles Dickens réussit à publier de petites « esquisses » de scènes de la vie londonienne dans divers journaux sous le pseudonyme de Boz. Il devient célèbre dès 1836 grâce à la parution du premier volume des Pickwick Papers. Il n'a alors que vingt-quatre ans.

C'est désormais un écrivain reconnu, qui publiera de nombreux livres, pour la plupart édités en feuilleton avant leur publication en volume, comme *Olivier Twist*, paru d'abord de 1837 à 1839 dans le mensuel *les Mélanges de Bentley*, *David Copperfield* (1849-1850) ou *De grandes espérances* (1860-1861).

Cette fiche fait état de la parution en feuilleton des œuvres de Dickens, ce qui peut donner lieu à un développement sur cet aspect de la vie littéraire au XIX^e siècle.

Le roman-feuilleton au XIX^e siècle

Étymologiquement, le mot « *feuilleton* » est un dérivé de « *feuille* » qui désigne le tiers inférieur de la page du journal, partie occupée dans les années 1830 par un texte littéraire, fragment de roman paraissant régulièrement qui va tout naturellement prendre le nom de *feuilleton* par métonymie de l'emplacement à son contenu. Toutefois, des romans par épisodes avaient déjà été publiés précédemment, mais sans prendre encore le nom de « *feuilleton* » puisqu'il ne s'agissait que de la publication périodique (pouvant se faire sous forme de cahiers, par exemple) d'un texte romanesque d'abord vendu à un éditeur de journaux avant publication en volume.

L'essor de la presse (avec l'invention des quotidiens à bon marché, et donc nécessairement à fort tirage) et l'augmentation du nombre de lecteurs potentiels vont permettre le développement croissant du roman-feuilleton. En Angleterre, Charles Dickens publie de nombreux ouvrages sous forme de feuilleton.

En France, après le grand succès des *Mémoires du diable*, de Frédéric Soulié

(en 1837 dans le *Journal des débats*), le roman-feuilleton aborde la face obscure de la société avec Eugène Sue (*les Mystères de Paris*, 1842-1843 dans le *Journal des débats*), Paul Féval (*les Mystères de Londres*, 1843-1844 dans le *Courrier français*) et Alexandre Dumas père (*le Comte de Monte-Cristo*, 1844-1845 dans le *Journal des débats*, ou, plus tard *les Mohicans de Paris*, 1854-1855).

Ces romans-feuilletons mettent en scène des personnages stéréotypés : héros innocent luttant pour le bien, jeune fille pure et chaste confrontée à des méchants envieux et jaloux. La lutte du bien contre le mal est donc le moteur du roman-feuilleton au XIX^e siècle, assez proche, finalement, de l'apologue : *Olivier Twist* n'échappe pas à la règle.

Séance 2 : pénétrer dans l'œuvre

Support : lecture tabulaire de l'œuvre ; premier chapitre « Du lieu où naquit Olivier Twist et des circonstances qui accompagnèrent sa naissance » (pp. 5 à 8).

Objectifs : repérer les informations données dans un incipit ; savoir utiliser la lecture tabulaire du premier chapitre.

Un premier chapitre pour faire naître un héros

Le premier chapitre permet la construction rapide du héros, à travers un bien mauvais début dans la vie. On demande aux élèves de chercher les réponses classiquement attendues aux questions que se pose le lecteur qui entre dans une œuvre : qui ? où ? quand ? quoi ? L'utilisation de la lecture tabulaire facilite le travail.

Les *personnages* présents sont au nombre de quatre : Olivier, sa mère, le médecin de l'hospice des pauvres et Mme Thingummy, la garde.

Le *lieu* n'est guère précisé : il s'agit d'un « *workhouse ou hospice des pauvres* » dans « *une certaine ville que, pour bien des raisons, je crois préférable de ne pas nommer, et à laquelle je ne veux pas donner de nom fictif* » (p. 5). La mention du « *workhouse ou hospice des pauvres* » inscrit toutefois le roman à la fois historiquement et géographiquement dans l'Angleterre du XIX^e siècle.

Le *temps de l'action* reste mystérieux puisque l'histoire se déroule « *un certain jour dont il est inutile de préciser la date* » (p. 5) : on n'est pas loin du « il était une fois... » du conte, n'était la tristesse des événements relatés.

L'*action* : la naissance difficile d'un enfant, Olivier, signalé comme héros dès le titre du chapitre, et qui perd sa mère aussitôt. On a affaire ici à un chapitre emblématique, annonciateur de l'ensemble du roman. En effet, Olivier semble avoir un destin tout tracé : sa naissance fait de lui l'enfant malheureux dont il sera question dans le roman.

Un héros paradoxal

Afin de mieux comprendre en quoi Olivier est construit d'emblée comme un héros paradoxal, on demande aux élèves de relever tous les mots ou expressions le désignant :

- dans le titre : « *Olivier Twist* » (p. 5) ;
- une périphrase : « *le jeune mortel dont le nom est inscrit en tête de ce chapitre* » (p. 5) ;
- le pronom personnel « *il* » (neuf occurrences de la page 5 à 8) ;
- « *Olivier* » (quatre occurrences de la page 5 à 8) ;
- « *Olivier Twist* » (une occurrence en page 8) ; on note que le héros n'est appelé par son patronyme que dans le titre et dans cette page 8. On demande aux élèves de rappeler l'explication du choix de ce patronyme (cf. pp. 12-13 où l'explication est fièrement livrée par M. Bumble) ;
- « *nouveau-né* » (trois occurrences pp. 6-7) ;
- « *un enfant mâle* » (une occurrence p. 6) ;
- « *l'enfant* » (deux occurrences pp. 6-7) ;
- et enfin, page 8, l'énumération : « *l'enfant assisté, l'orphelin de l'hospice, l'humble souffre-douleur voué aux privations, aux coups, aux mauvais traitements, destiné à être méprisé de tous et à n'être plaint par personne* », dont le rythme ternaire ample se répète et s'achève sur une structure binaire en opposition par le biais des pronoms indéfinis « *tous* » et « *personne* ».

Ce relevé peut être l'occasion d'une mise au point grammaticale sur les reprises nominales, pronominales et périphrastiques.

Le personnage d'Olivier

On demande aux élèves ce qu'on peut penser d'Olivier après ce premier chapitre. Plusieurs remarques sont attendues :

– il est doué d'une vitalité étonnante, il survit malgré tout « *en équilibre instable entre ce monde terrestre et l'autre, la balance inclinant nettement en faveur de ce dernier* » (p. 6), une lutte entre la vie et la mort présentée de façon humoristique : « *Le fait est qu'il fut extrêmement difficile de décider Olivier à se charger d'assurer seul l'exercice de ses fonctions respiratoires – exercice fastidieux, mais que l'habitude a rendu nécessaire au confort de notre existence* » (pp. 5-6), d'autant qu'Olivier ne doit son salut qu'à sa solitude, ou plutôt à la piètre compagnie supposée l'aider dans l'épreuve : « *Olivier et la nature luttèrent seuls pour régler l'affaire entre eux* » (p. 6) ;

– il prend un bien mauvais départ dans la vie : orphelin dès la naissance, il est, en outre, l'enfant d'une fille perdue, puisqu'elle ne porte pas d'alliance (p. 7).

– son destin semble dès lors tracé par son vêtement, « *des vieilles robes de calicot jaunies par un long usage* » (p. 8). Et la dernière phrase de ce premier chapitre en fait « *un orphelin soumis à la tendre pitié des marguilliers et des surveillants d'hospice* », cette « *tendre pitié* » étant, bien sûr, particulièrement ironique.

C'est cette ironie qui permet à Dickens de ne pas faire de la naissance d'Olivier, orphelin prédestiné au malheur, un événement exclusivement pathétique.

Séance 3 : l'Angleterre au XIX^e siècle

Nous ne développerons pas cette séance qui pourra être organisée sous forme d'exposés (après recherche au CDI dans les encyclopédies et sur Internet, y compris sur des sites en anglais avec l'aide du professeur de langue) en interdisciplinarité avec le professeur d'anglais et le professeur d'histoire (même si cette période fait partie du programme de quatrième).

Il s'agira de présenter ce qui précède immédiatement l'époque victorienne, en particulier la « loi sur les pauvres » fustigée par Dickens, et la vie dans Londres.

Séance 4 : l'espace, et le temps, le rythme du récit

Cette séance consiste en la lecture du tableau complet donné en séance 1.

Supports : lecture tabulaire de l'œuvre ; lecture des chapitres correspondants.

Objectifs : apprendre à tirer profit d'une lecture tabulaire ; repérer les lieux et la circularité du roman dans l'espace (retour au lieu de naissance d'Olivier) ; reconnaître une ellipse, un sommaire, une scène (rythme du récit).

L'espace et le temps

Les élèves devront retracer le trajet d'Olivier dans l'espace et le temps :

- la ville où il est né et où il vit pendant presque dix ans (*cf.* lecture tabulaire). M. Bumble le récupère « à son neuvième anniversaire » (p. 10), Olivier travaille pour M. Sowerberry pendant un mois d'essai, puis continue pendant plusieurs mois à supporter les brimades de Noé Claypole jusqu'à la fameuse bagarre (pp. 5-38) ;
- la marche jusqu'à Londres dure une semaine (pp. 39-45) ;
- à Londres, chez Fagin, plusieurs jours s'écoulent avant que M. Brownlow soit détroussé (pp. 46-54) ;
- Olivier face à la justice (pp. 54-61) ;
- Olivier reste à Pentonville, chez M. Brownlow pendant une dizaine de jours : la scène du portrait a lieu au bout de trois jours, et les livres à rapporter au libraire sont confiés à Olivier environ huit jours plus tard (pp. 62-83) ;
- retour chez Fagin pendant un laps de temps assez long (pp. 83-98) ;
- l'épisode du cambriolage de la villa des dames Maylie s'étend sur deux ou trois jours (pp. 98-130) ;
- Olivier demeure chez les dames Maylie (près de Shepperton) pendant des mois : page 157, Monks, évoquant la naissance d'Olivier, dit : « *il y a eu douze ans l'hiver dernier* » (pp. 130-165) ;
- Olivier à Londres avec les dames Maylie (pp. 165-225) ;
- retour à la ville natale d'Olivier pour le récit de son histoire jusqu'à l'épilogue (pp. 226-237) ;
- adopté par M. Brownlow, Olivier vit dans la campagne anglaise, à moins d'un mille de chez Harry et Rose Maylie (pp. 237-240).

On constate la circularité du roman, qui s'achève par la révélation de l'histoire d'Olivier sur le lieu de sa naissance.

Une étude approfondie de la lecture tabulaire permettra de préciser certaines notions avec les élèves.

Le rythme du récit

Le rythme du récit est variable :

- les neuf premières années de la vie d'Olivier occupent six pages (du début du roman jusqu'à l'arrivée de M. Bumble venant chercher Olivier chez Mme Mann) ;
- les huit jours nécessaires au trajet d'Olivier de sa ville natale jusqu'à Londres occupent les huit pages du chapitre consacré à cette longue marche ;
- huit pages également sont consacrées à la brève comparution (quelques heures tout au plus) d'Olivier devant la justice (pp. 54-61).

On distingue, en effet, le temps de la narration et le temps de la fiction : si le temps de la narration est à peu près équivalent au temps de la fiction, on parle de **scène** ; si le temps de la narration est inférieur au temps de la fiction, on peut avoir affaire à un **sommaire** (des événements sont résumés brièvement) ou à une **ellipse** (des événements sont omis : il y a un saut dans le temps).

Recherchez dans le texte un exemple de scène, un exemple de sommaire et un exemple d'ellipse.

À partir de la définition des termes « scène », « sommaire » et « ellipse », ainsi que du repérage des indicateurs chronologiques dans la lecture tabulaire, on demandera aux élèves de trouver :

- une scène ; par exemple, l'entraînement des voleurs (p. 47), la scène de séduction entre M. Bumble et Mme Corney (pp. 111-115), le meurtre de Nancy (pp. 208-209), la révélation du secret de la naissance d'Olivier (pp. 227-237) ;
- un sommaire : nombreux exemples dans l'épilogue ;
- une ellipse ; par exemple, des éléments dont on aura connaissance ultérieurement ne sont pas mentionnés au moment où ils se produisent dans le récit, comme le vol commis par la vieille Sally sur la mère d'Olivier ou la trouvaille de Mme Corney sur le cadavre de cette même vieille Sally. Il est possible, à ce propos, de proposer un parallèle entre les deux épisodes, pages 117 et 163.

(À suivre.)

CATHERINE VERDIER-LE CAM
académie de Versailles



Dickens faisant la lecture à ses deux filles à Gad's Hill © D.R.

Olivier Twist

de Charles Dickens (II)

« Classiques abrégés » de l'école des loisirs

Séance 5 : le narrateur dans le récit

Support : l'incipit ; le relevé des commentaires du narrateur.

Objectif : différencier auteur, narrateur et personnage principal ; déterminer la place du narrateur dans le récit.

Définitions

Dans un premier temps, on revoit quelques définitions :

L'**auteur** est la personne réelle qui écrit le livre : ici, Charles Dickens.

Le **narrateur** est celui qui prend en charge la narration : il peut faire partie de l'histoire et en être l'un des personnages (narrateur-personnage), ou le témoin (narrateur-témoin) ; il peut aussi être extérieur à l'histoire, même s'il lui arrive d'y faire intrusion.

La **narration** est à la première personne ou à la troisième personne.

La présence du narrateur

La fiche suivante permet de relever les différentes interventions du « je » dans le récit et d'envisager les différentes fonctions du narrateur (cf. Gérard Genette, *Figures III*) :

- fonction narrative : raconter l'histoire ;
 - fonction de régie : faire allusion au récit, au texte proprement dit, et non à l'histoire racontée ;
 - fonction testimoniale : témoigner, attester par la source de l'information, par exemple, ou les souvenirs ;
 - fonction idéologique : donner son avis sur une action en la justifiant ou en la condamnant, ce qui oriente le récit ;
 - fonction de communication : s'adresser au narrataire, c'est-à-dire au lecteur.
- Les élèves compléteront ensuite la fiche suivante :

Fiche : un narrateur présent dans le récit

Complétez le texte et le tableau ci-dessous.

L'..... du livre est

Le prend en charge le récit à la première personne, mais il ne participe pas à l'action, il se contente d'en être le

Toutefois, Dickens se plaît à brouiller les pistes. Certaines interventions ne se contentent pas d'être narratives, elles commentent le récit.

Pages	Présence du « je » dans le récit	Sens de l'intervention du narrateur
5	« Parmi les édifices publics d'une certaine ville que, pour bien des raisons, je crois préférable de ne pas nommer, et à laquelle je ne veux pas donner de nom fictif... »	
32	« Maintenant, j'en arrive au récit d'un épisode très important dans l'histoire d'Olivier, car si le fait que je vais raconter peut paraître futile et négligeable, il n'en amena pas moins par la suite un changement complet dans l'orientation de son existence. »	
65	« Nous profiterons de cette faiblesse pour ne pas laisser le lecteur plus longtemps en suspens au sujet des deux jeunes disciples de l'aimable vieillard. »	

Pages	Présence du «je» dans le récit	Sens de l'intervention du narrateur
124	«Il serait peu séant de la part d'un modeste écrivain, de faire attendre indéfiniment un personnage de l'importance d'un bedeau... »	
237	«L'histoire de ceux qui ont figuré dans ce récit s'achève.»	
240	<p>«Et maintenant que sa tâche est près de s'achever, la main qui trace ces lignes hésite, désireuse de ne pas abandonner encore le fil avec lequel a été tissée cette histoire.</p> <p>Je voudrais m'attarder en compagnie de certains de ces personnages avec lesquels j'ai vécu si longtemps et partager leur bonheur en essayant de le décrire. J'aimerais montrer Rose Maylie dans toute la fraîcheur et la grâce de sa jeunesse. Je voudrais la peindre avec l'enfant de sa sœur défunte, jouissant tous deux de leur mutuelle affection et passant des heures à se représenter les êtres chers qui leur ont été si tristement enlevés.</p> <p>[...] Mais si les âmes des morts reviennent jamais sur terre visiter les lieux consacrés par l'amour – l'amour qui survit à la mort – de ceux qu'ils connurent ici-bas, j'imagine que l'ombre d'Agnès vient parfois planer dans ce lieu de recueillement.»</p>	

Corrigé : un narrateur présent dans le récit

L'auteur du livre est **Charles Dickens**.

Le **narrateur** prend en charge le récit à la première personne, mais il ne participe pas à l'action, il se contente d'en être le **témoin**.

Toutefois, Dickens se plaît à brouiller les pistes. Certaines interventions ne se contentent pas d'être narratives, elles commentent le récit.

Pages	Présence du «je» dans le récit	Sens de l'intervention du narrateur
5	« Parmi les édifices publics d'une certaine ville que, pour bien des raisons, je crois préférable de ne pas nommer, et à laquelle je ne veux pas donner de nom fictif... »	Incipit à la première personne : le narrateur est supposé témoigner de ce qu'il va raconter, mais il refuse de nommer les lieux, renonçant en partie à sa fonction testimoniale.
32	« Maintenant, j'en arrive au récit d'un épisode très important dans l'histoire d'Olivier, car si le fait que je vais raconter peut paraître futile et négligeable, il n'en amena pas moins par la suite un changement complet dans l'orientation de son existence. »	Le narrateur confirme clairement sa place : il prend en charge le récit de l'histoire d'Olivier. Appel à l'attention du lecteur sur ce qui va suivre, important en dépit d'une apparente insignifiance. Le narrateur exerce sa fonction essentielle, narrative, en parlant de l'histoire d'Olivier, mais aussi sa fonction de régie en s'intéressant à la narration même (le « récit d'un épisode »).
65	« Nous profiterons de cette faiblesse pour ne pas laisser le lecteur plus longtemps en suspens au sujet des deux jeunes disciples de l'aimable vieillard. »	Emploi de la première personne du pluriel, « nous » : création d'une complicité, voire d'une intimité, avec le lecteur, dont le narrateur confirme l'existence ; le récit est destiné à être lu. Le narrateur met en avant sa fonction de communication.
124	« Il serait peu séant de la part d'un modeste écrivain, de faire attendre indéfiniment un personnage de l'importance d'un bedeau... »	Confusion entretenue entre auteur et narrateur, puisqu'il est question cette fois « d'un modeste écrivain ». Posture d'humilité fréquente dans la littérature du XIX ^e siècle.

Pages	Présence du «je» dans le récit	Sens de l'intervention du narrateur
237	« <i>L'histoire de ceux qui ont figuré dans ce récit s'achève.</i> »	L'épilogue confirme qu'on a bien affaire à un «récit». Le narrateur assure ici sa fonction de régie en se référant au texte narratif proprement dit.
240	<p>« <i>Et maintenant que sa tâche est près de s'achever, la main qui trace ces lignes hésite, désireuse de ne pas abandonner encore le fil avec lequel a été tissée cette histoire.</i></p> <p><i>Je voudrais m'attarder en compagnie de certains de ces personnages avec lesquels j'ai vécu si longtemps et partager leur bonheur en essayant de le décrire. J'aimerais montrer Rose Maylie dans toute la fraîcheur et la grâce de sa jeunesse. Je voudrais la peindre avec l'enfant de sa sœur défunte, jouissant tous deux de leur mutuelle affection et passant des heures à se représenter les êtres chers qui leur ont été si tristement enlevés.</i></p> <p><i>[...] Mais si les âmes des morts reviennent jamais sur terre visiter les lieux consacrés par l'amour – l'amour qui survit à la mort – de ceux qu'ils connurent ici-bas, j'imagine que l'ombre d'Agnès vient parfois planer dans ce lieu de recueillement.</i> »</p>	Nouvelle confusion auteur-narrateur avec « <i>la main qui trace ces lignes</i> ». Confusion également entre réalité et fiction avec l'évocation des « <i>personnages avec lesquels j'ai vécu si longtemps</i> ».



Séance 6 : ironie et humour

Support : extrait de *Candide*, de Voltaire.

Objectif : repérer les figures de l'ironie, percevoir l'humour.

L'ironie

La présence du narrateur se traduit également par le recours à l'ironie ; cet art du décalage qui oriente en permanence le récit est perceptible dans chaque page, ou presque.

Certaines figures de style sont aisément repérables dans le texte :

– le *paradoxe* de la survie d'Olivier (p. 6) (rappel de l'origine grecque du terme ; de « para », « contre » et « doxa », l'« opinion commune ») : « *Si, pendant ce bref espace de temps, il avait été entouré de grands-mères attentives, de gardes expérimentées et de médecins pleins de savoir, il aurait infailliblement péri sur-le-champ.* »

– l'*antiphrase* : cette figure phare de l'ironie consiste à dire le contraire de ce qu'on pense. Dans *Olivier Twist*, de nombreux passages sont perçus par le lecteur comme contraire à ce qui devrait être pensé. Ainsi, le « *Vous êtes une femme de cœur* » de M. Bumble à Mme Mann (p. 11), ou le « *Vous l'avez trop nourri* » du même Bumble à Mme Sowerberry à propos d'Olivier (p. 36).

On repère également des *périphrases antiphrastiques* telles que « *l'aimable vieillard* » pour Fagin.

L'humour

L'humour est également perceptible :

– dans les situations théâtralisées comme la scène moliéresque entre Olivier et le médecin (p. 63), ou les scènes entre M. Bumble et Mme Corney (pp. 113-115 et pp. 125-127) ;

– dans le récit même. Par exemple, page 133 : « *Le docteur paraissait spécialement troublé par le fait que la tentative de vol avait eu lieu nuitamment, comme s'il était de règle chez messieurs les voleurs de vaquer en plein midi à leurs affaires et d'annoncer leur venue par la poste deux ou trois jours à l'avance.* »

La dénonciation

Pour vérifier la compréhension des élèves en matière d'humour et d'ironie, on utilise un extrait du chapitre III de *Candide*, de Voltaire, en leur demandant de repérer les indices d'une violente critique de la guerre et des crimes commis en son nom.

Candide

« Rien n'était si beau, si leste, si brillant, si bien ordonné que les deux armées. Les trompettes, les fifres, les hautbois, les tambours, les canons, formaient une harmonie telle qu'il n'y en eut jamais en enfer. Les canons renversèrent d'abord à peu près six mille hommes de chaque côté; ensuite la mousqueterie ôta du meilleur des mondes environ neuf à dix mille coquins qui en infectaient la surface. La baïonnette fut aussi la raison suffisante de la mort de quelques milliers d'hommes. Le tout pouvait bien se monter à une trentaine de mille âmes. Candide, qui tremblait comme un philosophe, se cacha du mieux qu'il put pendant cette boucherie héroïque. »

VOLTAIRE, *Candide*, chapitre III, 1759.

Le paragraphe évoque le champ de bataille. Les deux premières phrases donnent le ton : elles semblent admiratives, grâce au lexique mélioratif (suite d'adjectifs élogieux intensifiés par « si », « harmonie »), mais la référence finale à l'« enfer » souligne l'horreur de la guerre, en contrepoint de la vision esthétique qui en a été donnée. Quant au massacre, il ne peut être que justifié, puisque les morts sont des « coquins ». L'oxymore « boucherie héroïque » qui vient clore le paragraphe intensifie la dénonciation par l'ironie.

Séance 7 : manichéisme et prédestination, Olivier, un héros bon au cœur pur

Support : un extrait du livre.

Objectif : comprendre ce que fut la réception de l'œuvre à l'époque de sa parution, saisir le but recherché par l'auteur, percevoir la dimension argumentative.

La représentation du mal

Olivier Twist oppose, non sans manichéisme, le bien au mal. La représentation des bas-fonds de Londres, le fait que Dickens ait osé introduire dans son roman des criminels et des prostituées, ont surpris ses contemporains, et l'œuvre, si elle a reçu un accueil favorable, n'a toutefois pas connu le succès considérable des *Pickwick Papers*. En effet, comme le signale Dickens dans sa première préface à l'ouvrage, datée de 1841, aux « *objections morales* » qui se sont élevées, il répond avoir voulu « *montrer, chez le petit Olivier, le principe du bien survivant à toutes les circonstances défavorables et finissant par triompher* », en dépit de rencontres dangereuses destinées à « *mieux le mettre à l'épreuve* »¹. Cette allusion au bien triomphant disparaît de la préface de 1867, la dernière parue du vivant de l'auteur, mais Dickens y affirme sa volonté de faire œuvre exemplaire :

« Il me sembla qu'en peignant une poignée de ces bandits tels qu'ils existaient réellement ; en les montrant dans toutes leurs hideurs, dans tout leur dénuement, dans toute la sordide misère de leur vie ; en les présentant tels qu'ils étaient réellement, sans cesse inquiets, terrés le long des chemins les plus repoussants du monde, tandis que toute vue leur est bouchée par la grande ombre noire et sinistre du gibet, de quelque côté qu'ils se tournent ; il me sembla qu'en agissant de la sorte, on accomplirait une tentative nécessaire et qui rendrait service à la société. »²

La vie des voleurs est donc montrée telle qu'elle est, Dickens revendiquant ici le réalisme, « *l'austère vérité* » car « *les faits sont bien tels [qu'il] l'affirme* »³. La description des bas-fonds londoniens permet de faire le point sur le vocabulaire axiologique. On peut, par exemple, utiliser le paragraphe relatant le premier contact d'Olivier avec la capitale (p. 43).

Olivier Twist

« Bien qu'Olivier eût assez à faire pour ne pas perdre de vue son guide, il ne pouvait s'empêcher de jeter des regards rapides à droite et à gauche. Jamais il n'avait vu d'endroit plus sale et plus misérable. La rue était étroite et boueuse et l'air imprégné d'odeurs nauséabondes. Les seuls lieux qui semblaient prospères au milieu de cette misère générale, c'étaient les cabarets où l'on entendait des Irlandais de la pire catégorie se chamailler bruyamment. Des passages couverts et des cours qui s'ouvraient çà et là sur la rue laissaient voir de petits pâtés de maisons devant lesquels des hommes et des femmes ivres se vautraient littéralement dans la boue. De certaines portes on voyait émerger avec précaution des gaillards de mine douteuse qui se disposaient, selon toute apparence, à des expéditions qui n'avaient rien de louable ni d'innocent. »

1. *Les Aventures d'Olivier Twist*, Livre de poche, trad. Sylvère Monod, 2005, pp. 727-728.

2. *Ibid.*, p. 56.

3. *Ibid.*, pp. 59-60.

Lexique péjoratif/mélioratif

Dans cet extrait, on va :

– rechercher le lexique péjoratif, avec le champ lexical évoquant la saleté (« sale », « misérable », « étroite et boueuse », « imprégné d'odeurs nauséabondes ») et la misère des personnages croisés (« des Irlandais de la pire catégorie », « des hommes et des femmes ivres se vautraient littéralement dans la boue », « des gaillards de mine douteuse » préparant « des expéditions qui n'avaient rien de louable ni d'innocent »).

– faire un point grammatical sur le degré de l'adjectif : « plus sale et plus misérable », « pire »...

Enfin, un travail d'écriture va occuper la fin de la séance : il s'agit de réécrire le texte en le rendant positif, grâce à l'emploi d'un vocabulaire mélioratif.

Sujet d'écriture

Sur le modèle de l'extrait de la page 43, rédigez un texte dans lequel Olivier arrive non pas dans les bas-fonds de Londres, mais dans un quartier luxueux et bien fréquenté.

La représentation du bien

Face aux bandits peints par Dickens comme des incarnations du mal, on peut montrer la prédestination d'Olivier au bien, qui lui permet de ne pas faillir et d'être digne de l'héritage qui lui revient : « *Il ne devait entrer en possession de sa part que si, pendant sa minorité, il n'avait souillé son nom par aucun acte public lâche, vil ou déshonorant* » (p. 230). Chez Olivier, la bonté, l'honnêteté, semblent innées, ce que confirment, par exemple :

– sa réaction face à Noé lorsque ce dernier insulte la mémoire de sa mère (pp. 33-34) ;

– sa naïveté quand il voit les voleurs s'entraîner chez Fagin (pp. 46-49) ;

– son épouvante en constatant le vol dont M. Brownlow est victime (pp. 51-53) ;

– son incapacité à commettre le méfait qui lui est demandé (pp. 108-110).

Séance 8 : les figures féminines

Support : travaux réalisés par chaque groupe.

Objectifs : faire une recherche personnelle sur un personnage dans l'ensemble du livre. Travailler en groupe. S'exprimer à l'oral.

Les figures féminines sont assez rares dans *Olivier Twist*, et d'inégale importance, ne serait-ce que parce que l'une d'elles, la mère d'Olivier, meurt dès les premières pages du livre ; elle n'en conserve pas moins une forte présence symbolique. Nous choisirons de nous intéresser à trois femmes qui vont profondément marquer le destin d'Olivier : cette mère disparue (Agnès), Nancy, la prostituée repentie, et Rose Maylie, sa protectrice, qui se révélera être sa tante.

Pour ce faire, la classe sera divisée en trois groupes, et on demandera aux élèves de rechercher dans le livre les éléments portant sur l'une de ces trois figures. La synthèse sera faite à l'oral et devra comporter les points suivants :

AGNÈS : la mère d'Olivier meurt dès le premier chapitre. Toutefois, elle est présente dans le texte à plusieurs reprises : son portrait est l'un des premiers indices du mystère de la naissance de son fils (p. 64), Olivier lui ressemble tant que cela frappe M. Brownlow (p. 55 et p. 65) et enfin, Rose Maylie, sa sœur, prend instinctivement soin de notre héros (portrait p. 132).

ROSE MAYLIE : elle est belle, bonne et modeste. Elle aussi est issue d'une « naissance mystérieuse » (p. 147). Elle se dépeint elle-même comme une « pauvre fille sans famille et sans ressources, avec une tache sur [s]on nom » (p. 150) et considère que cet état lui interdit le mariage avec Harry Maylie. Comme Olivier, elle est une incarnation du bien.

NANCY : enrôlée par Fagin dans la bande de voleurs, elle est la compagne du redoutable Bill Sikes. Pourtant, c'est elle qui va aider Olivier. La misère l'a amenée au vice, ainsi dit-elle à Rose Maylie : « *Remerciez à genoux le ciel qui vous a donné des amis pour vous soigner et vous protéger pendant votre enfance ; remerciez-le de ce que vous n'avez pas eu à vivre avec le froid, la faim, au milieu des disputes, des scènes d'ivrognerie – ou pire encore...* » (p. 171). La rencontre avec Olivier va la révéler à elle-même et la conduire à la rédemption. Elle le paiera de sa vie : « *La vue d'un enfant persécuté a ému le vice lui-même et lui a donné le courage et presque les attributs de la vertu* » (p. 217), dira d'elle M. Brownlow.

Séance 9 : l'épilogue, une fable exemplaire

Support : l'épilogue, la fiche sur le devenir des personnages.

Objectif : comprendre le but recherché par Dickens.

L'épilogue confirme la volonté de l'auteur de faire de son roman une fable exemplaire, comme en témoigne le devenir de chacun des personnages.

Fiche : le devenir des personnages

Complétez le tableau suivant :

Noms des personnages	Qui est-il/elle?	Que devient-il/elle?
Mme Maylie		
Rose Fleming		
Harry Maylie		
Olivier		
M. Brownlow		
Monks		
Noé Claypole alias Morris Bolter		
M. et Mme Bumble		
Master Charley Bates		

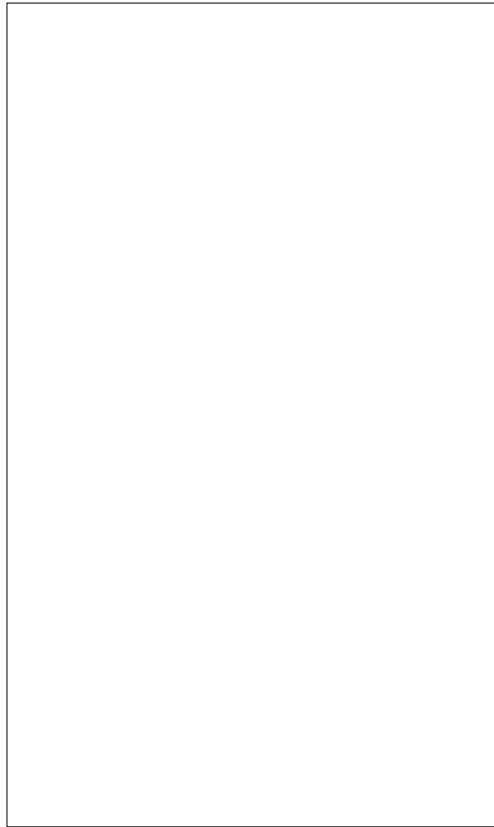
Corrigé : le devenir des personnages

Noms des personnages	Qui est-il/elle ?	Que devient-il/elle ?
Mme Maylie	Propriétaire de la maison qu'Olivier devait ouvrir pour que Sikes et Toby Crackit puissent la cambrioler.	Installée chez Rose et Harry, elle vivra heureuse jusqu'à la fin de ses jours.
Rose Fleming	Orpheline recueillie par Mme Maylie, elle refuse initialement d'épouser Harry, le fils de cette dernière, par honnêteté envers elle.	Sœur de la mère d'Olivier, elle finit par épouser Harry Maylie.
Harry Maylie	Fils de Mme Maylie, il est amoureux de Rose et veut l'épouser.	Il devient pasteur et se marie avec Rose.
Olivier	Orphelin apparemment voué « <i>aux privations, aux coups, aux mauvais traitements</i> » (p. 8).	Il hérite, non pas d'une fortune, mais d'une lignée honorable, et est adopté par M. Brownlow.
M. Brownlow	Ami d'Edward Leeford, le père d'Olivier, il est le vieux monsieur que Charley Bates et le Renard dépouillent dans la rue sous les yeux horrifiés d'Olivier.	Il adopte Olivier et s'installe avec lui près de chez Rose et Harry Maylie.
Monks	Le demi-frère d'Olivier, fou de haine et de jalousie.	Il meurt en prison en Amérique, sans avoir quitté « <i>ses habitudes vicieuses</i> » (p. 238).
Noé Claypole, alias Morris Bolter	Pupille de la paroisse, employé chez M. Sowerberry, le croque-mort qu'il volera, avant d'entrer à son tour et par hasard dans la bande de Fagin.	« <i>Entré dans la police en qualité de mouchard</i> » (p. 239).

Noms des personnages	Qui est-il/elle?	Que devient-il/elle?
M. et Mme Bumble	M. Bumble, bedeau, épouse par intérêt Mme Corney, veuve de son état et surveillante en chef de l'hospice.	M. et Mme Bumble sombrent dans la misère et finissent dans l'hospice qu'ils ont dirigé.
Master Charley Bates	Élève de Fagin et ami de l'Astucieux Renard.	Il opte finalement pour une vie honnête et devient élèveur.

Les bons ont donc une fin heureuse : Rose, Harry, Mme Maylie, Olivier (si bon qu'il accepte de partager son héritage avec son frère), M. Brownlow et ses amis sont assurés de « *jouir paisiblement [...] de la plus grande félicité que puissent connaître l'âge et la vertu : la vue du bonheur de ceux auxquels on a prodigué des trésors d'affection et de sollicitude au long d'une vie bien remplie* » (p. 237). Quant aux méchants, ils sont punis, emprisonnés et destinés à mourir (Fagin, Monks), déjà morts (Bill Sikes), déportés (l'Astucieux Renard), condamnés à la misère (les Bumble) ou à des emplois peu recommandables (Noé, mou-chard pour la police).

Charley Bates est le seul qui, à l'exemple de Nancy mais avec plus de bonheur, réussit à rompre avec son passé.



Londres, gravure de Gustave Doré, 1872

Séance 10 : évaluation type brevet

Sujet de devoir type brevet

«Le déjeuner terminé, l'aimable vieillard et les deux jeunes gens se livrèrent à un jeu singulier : l'aimable vieillard plaça une tabatière dans une poche de son pantalon, un calepin dans l'autre, glissa dans son gousset une montre dont la chaîne passait autour de son cou, piqua dans sa chemise une épingle ornée d'un faux diamant et boutonna étroitement son habit dans la poche duquel étaient enfouis son mouchoir et son étui à lunettes ; puis il se mit à parcourir la pièce de long en large à petits pas, la canne à la main, à la façon des vieux messieurs se promenant dans la rue. Tantôt il s'arrêtait devant le feu, tantôt devant la porte, et faisait semblant de considérer attentivement un étalage. Les deux gamins le suivaient de près, mais chaque fois que le vieillard se retournait, ils s'esquivaient si prestement qu'il était impossible de suivre leurs évolutions. Pour finir, le Renard lui marchait sur les pieds, tandis que Charley Bates le bousculait par derrière et, en un tournemain, ils lui enlevaient tabatière, carnet, montre, chaîne, épingle de cravate, mouchoir, et jusqu'à l'étui à lunettes. Si le vieillard sentait le passage d'une main dans une de ses poches, il le signalait et l'on reprenait la partie depuis le commencement. [...]

– Eh bien ! mon petit, dit Fagin, n'est-ce pas là un genre de vie très agréable ? [...] Est-ce que mon mouchoir ne pend pas de ma poche, mon petit ? demanda-t-il, s'arrêtant court.

– Oui, monsieur.

– Regarde un peu si tu peux le prendre sans que je le sente, comme les autres le faisaient en jouant ce matin.

Olivier souleva d'une main le fond de la poche, ainsi qu'il l'avait vu faire au Renard, et, de l'autre, tira légèrement le mouchoir.

– Le voici, monsieur, dit Olivier, montrant le mouchoir qu'il tenait à la main.

– Tu es un garçon intelligent, mon petit, dit l'aimable vieillard en lui caressant la tête d'un air approbateur. »

Charles DICKENS, *Olivier Twist*, pp. 47-49.

QUESTIONS

sur 15 points

Un drôle de jeu

(du début de l'extrait jusqu'à « *depuis le commencement* »)

sur 7,5 points

Grammaire

- Quels sont les deux temps verbaux majoritairement employés dans ce paragraphe? [0,5 pt]
- Quelle est la valeur de chacun d'eux? [1 pt]
- Donnez la structure grammaticale de la phrase suivante: « *Le déjeuner terminé, l'aimable vieillard et les deux jeunes gens se livrèrent à un jeu singulier.* » [1 pt]
- Remplacez « *le déjeuner terminé* » par une proposition subordonnée conjonctive de même sens. [0,5 pt]
- Donnez la fonction de cette proposition. [0,5 pt]

Vocabulaire

« *Étroitement* ».

- À quelle classe grammaticale appartient ce mot? [0,5 pt]
- Expliquez la formation de ce mot et nommez-en les différentes parties. [1,5 pt]
- Trouvez dans le texte un mot de même classe grammaticale et formé de la même façon. [0,5 pt]

Compréhension

- Que signifie l'expression « *en un tournemain* » ? [0,5 pt]
- Quel est l'effet produit sur le lecteur par la proposition « *en un tournemain, ils lui enlevaient tabatière, carnet, montre, chaîne, épingle de cravate, mouchoir, et jusqu'à l'étui à lunettes* » ? Comment Dickens parvient-il à communiquer cette impression? [1 pt]

Un jeu à imiter

(de « *Eh bien !, mon petit* » jusqu'à la fin de l'extrait)

sur 7,5 points

Grammaire

- Relevez les phrases prononcées par Fagin et donnez-en le type et la forme. [4 pts]
- Les paroles de Fagin et d'Olivier sont rapportées au discours direct. Transposez au discours indirect les phrases: « *Est-ce que mon mouchoir ne pend pas de ma poche ?* » [1 pt] ; « *Regarde un peu si tu peux le prendre sans que je le sente, comme les autres le faisaient en jouant ce matin.* » [1 pt]

Vocabulaire

« *Approbateur* ».

- À quelle classe grammaticale appartient ce mot? [0,5 pt]
- Donnez un verbe [0,5 pt] et un nom [0,5 pt] de la même famille.

RÉÉCRITURE

(sur 5 points)

Recopiez le texte de « *l'aimable vieillard plaça une tabatière* » à « *dans la rue* » en mettant le groupe nominal « *l'aimable vieillard* » au pluriel, en ajoutant le mot « chacun » après le verbe « *placer* » et en faisant les modifications qui s'imposent.

DICTÉE

(sur 5 points)

« "Au voleur!" Il y a dans ce cri quelque chose de magique. Le commerçant abandonne son comptoir, le charretier sa voiture; le boucher jette à terre son plateau, le boulanger sa corbeille, le petit commissionnaire ses paquets, l'écolier ses billes, le paveur son pic, l'enfant sa raquette; et les voilà partis, tête baissée, pélemêle, à la débandade, courant, hurlant, renversant les passants au coin des rues, réveillant les chiens, affolant les volailles et faisant retentir les rues, les squares et les passages de la même clameur. "Au voleur!" »

Charles DICKENS, *Olivier Twist*, p. 52.

RÉDACTION

(sur 15 points)

Écrivez une suite à ce texte: Olivier se demande à quoi sert le jeu auquel se livrent Fagin et ses élèves. Le soir venu, il interroge Charley Bates et le Renard afin d'en savoir davantage. L'un d'eux lui avoue la vérité. Olivier tente alors de ramener les deux garçons dans le droit chemin.

Votre texte intégrera le dialogue au récit, vous n'oublierez pas de mentionner les sentiments d'Olivier suite à cette révélation et structurerez ses propos pour convaincre les deux jeunes voleurs grâce à vos connaissances du discours argumentatif.

CORRIGÉ

QUESTIONS

sur 15 points

Un drôle de jeu

(du début de l'extrait jusqu'à « depuis le commencement »)

sur 7,5 points

Grammaire

- Les temps majoritairement employés dans le paragraphe sont le passé simple et l'imparfait.
- Ici, l'imparfait a une valeur itérative, c'est l'imparfait d'habitude (« chaque fois »). Le passé simple montre une suite d'actions de premier plan, qui font progresser le récit.
- La phrase « *Le déjeuner terminé, l'aimable vieillard et les deux jeunes gens se livrèrent à un jeu singulier* » est une phrase complexe constituée de deux propositions.
- On peut remplacer « *le déjeuner terminé* » (proposition participiale) par la subordonnée conjonctive « *Quand le déjeuner fut terminé* ».
- Cette proposition a pour fonction : complément circonstanciel de temps.

Vocabulaire

- « *Étroitement* » est un adverbe.
- Il est composé d'un radical, l'adjectif qualificatif « étroite » (au féminin singulier) et du suffixe « -ment ».
- Autre adverbe formé de la même façon : « *légèrement* ».

Compréhension

- L'expression « *en un tournemain* » signifie : « en un instant ».
- Le lecteur a une impression de rapidité : l'expression « *en un tournemain* » s'allie à l'énumération « *tabatière, carnet, montre, chaîne, épingle de cravate, mouchoir, et jusqu'à l'étui à lunettes* » pour faire se dérouler sous les yeux du lecteur une danse qui s'accélère et des vols qui se succèdent avec rapidité, et virtuosité.

Un jeu à imiter

(de « – *Eh bien !, mon petit* » jusqu'à la fin de l'extrait)

sur 7,5 points

Grammaire

Les phrases prononcées par Fagin sont les suivantes :

- « *Eh bien ! mon petit, n'est-ce pas là un genre de vie très agréable ?* » ; « *Est-ce que mon mouchoir ne pend pas de ma poche, mon petit ?* ». Elles sont toutes deux de type interrogatif et de forme négative (on les appelle parfois des phrases interro-négatives).

- « *Regarde un peu si tu peux le prendre sans que je le sente, comme les autres le faisaient en jouant ce matin.* » Phrase de type injonctif ou impératif, forme affirmative.
- « *Tu es un garçon intelligent, mon petit.* » Phrase de type déclaratif et forme affirmative.
- Transposées au discours indirect, ces phrases deviennent: « Fagin demande à Olivier si son mouchoir ne pend pas de sa poche. Il souhaite qu'Olivier regarde un peu s'il peut le prendre sans qu'il le sente, comme les autres le faisaient en jouant ce matin-là (ou le matin même). »

Vocabulaire

- Le mot « *approbateur* » est un adjectif qualificatif.
- Un verbe de la même famille: « approuver », « désapprouver », « prouver »...
- Un nom de la même famille: « approbation », « désapprobation », « réprobation ».

RÉÉCRITURE

(sur 5 points)

« Le déjeuner terminé, les aimables vieillards et les deux jeunes gens se livrèrent à un jeu singulier: les aimables vieillards placèrent chacun une tabatière dans une poche de leur pantalon, un calepin dans l'autre, glissèrent dans leur gousset une montre dont la chaîne passait autour de leur cou, piquèrent dans leur chemise une épingle ornée d'un diamant et boutonnèrent étroitement leur habit dans la poche duquel étaient enfouis leur mouchoir et leur étui à lunettes; puis ils se mirent à parcourir la pièce de long en large à petits pas, la canne à la main, à la façon des vieux messieurs se promenant dans la rue. »

(La correction ôte 0,5 point par faute grammaticale et 0,25 par faute lexicale sur l'ensemble du texte.)

DICTÉE

(sur 5 points)

RÉDACTION

(sur 15 points)

La correction tient compte de la qualité de la langue, de l'orthographe et de la syntaxe. En outre, il faut évidemment avoir respecté la consigne, sans omettre les impératifs de forme et de fond de la suite de texte: récit aux temps du passé à la troisième personne, en cohérence avec le texte de départ, notamment.

CATHERINE VERDIER-LE CAM
académie de Versailles